

Mortier

Antoine Mortier asbl

Dimanche 22 avril 2018

Mortier & Ubac – Sillons entremêlés



Contempler les œuvres d'Antoine Mortier (1908-1999) et celles de Raoul Ubac (1910-1985) revient à humer l'air d'une même forêt. Si les essences de bois et les senteurs florales se distinguent les unes des autres, elles se propagent et se mélangent au sein de l'atmosphère pour former une odeur unique, d'autant plus rare qu'elle est, par nature, éphémère. Cette alchimie si singulière opère de la même façon sous nos yeux lorsque sont rassemblées les créations originales des deux artistes. L'association de leurs univers respectifs présente de troublantes affinités plastiques placées sous le signe de la parenté.

Mortier et Ubac partagent le goût du retrait autant que celui du silence. Ils sont hommes à savourer la solitude, à apprécier le calme et à se plaire au contact de la nature. Leurs recherches plastiques dialoguent avec la force de l'évidence. Pourtant, leurs routes ne se sont croisées qu'indirectement, c'est-à-dire au travers de leurs œuvres. La consultation des inventaires des grandes collections des années 1950-60 révèlent que les œuvres des deux artistes étaient appréciées par les mêmes personnes. D'autre part, de nombreuses expositions collectives font état de leur participation commune. Le lien inqualifiable qui relie leur monde n'a semble-t-il pas échappé à l'œil avisé des amateurs et experts. Encore récemment, Michel Draguet plaçait côte à côte un grand nu sur papier de Mortier avec une torse taillé dans l'ardoise d'Ubac dans le cadre de l'accrochage de Moderniteit à la belge (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 14.10.16-22.01.17). Disposées à proximité, leurs œuvres semblent vouloir percer un mystère commun, saisir quelque chose qui appartient au monde invisible et que l'artiste, au travers du geste, cherche à

rendre éternel. Ces créations passent au travers d'un quelconque effet de mode. Elles se situent au-delà du temps et s'inscrivent dans la lignée des peintures et sculptures chargées d'une empreinte immémoriale. Elles ne cessent d'imposer leur modernité.

La pureté formelle, née d'une économie de moyens, participe pleinement au déploiement d'un geste fluide et assuré. Les sillons creusés d'Ubac font écho aux tracés amples de Mortier. Qu'il s'agisse de sculptures ou d'œuvres sur papier, les pièces semblent chargées d'une vibration, celle de la quintessence de la vie en perpétuelle renaissance.

Camille Brasseur, 2 avril 2018



Quelques images d'ambiance du cabinet d'amateur du 22 avril 2018